

L'Etendard National.

JUSTICE ET LIBERTE.

FERD. GAGNON, Redacteur.

LOUIS P. BREAU, Imprimeur.

Vol. I. No. 57.

WORCESTER, MASS., 13 SEPTE, 1870.

Prix 4 Cents.

L'Etendard National.

Organe des Canadiens-Français aux Etats-Unis.

Parait le Lundi et le Jeudi.
Gagnon & Breault
Propriétaires.

Bureau de Redaction,
Agence generale d'Affaires,
Rue Mechanic, Stockwell's Block

Imprimerie de
TYLER & SEAGRAVE,
No. 232 Main Street,
en face de l'Hotel de Ville,

PRIX DES ABONNEMENTS.

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

	Etats-Unis.	Canada.
Pour un an,	\$8.00	\$3.50
Pour six mois,	5.00	2.25
Pour trois mois,	2.50	1.125
Pour un an,	\$1.75	90
Pour six mois,	1.125	60
Pour trois mois,	50	30

Les frais de port inclus.
Nous recevons le greenback et le papier-monnaie Canadien au pair.

Toute correspondance d'une nature personnelle est chargée 5 cts. par ligne, et doit être accompagnée du prix pour être publiée.

Tout semestre commencé se paie en entier. Pour discontinuer son abonnement, il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance.

Toutes lettres d'affaires, communications et correspondances doivent être adressées franco à

L'ETENDARD NATIONAL,
WORCESTER, MASS.

ANNONCES.
Pour les annonces, nous comptons par pouces carrés.

	1ère insertion	Chaque insertion subséquente
1 pouce,	\$1.00	35 cent
2 pouces,	1.50	50
3 pouces,	2.00	75
4 pouces,	2.50	1.00
1/2 de colonne,	3.00	1.25
1/3 de colonne,	6.00	2.25
1/4 de colonne,	12.00	4.50

Des contrats spéciaux seront faits avec ceux qui annonceront à l'année ou pour six mois.

20 cents par ligne pour toute matière insérée dans le corps du journal.

RATES OF ADVERTISING.		
1 inch, 1st insertion, 100	con.	35
2 "	do	50
3 "	do	75
4 "	do	1.00
1/2 column	do	1.25
1/3 "	do	2.25
1/4 "	do	4.50

Special contracts made with yearly and half-yearly advertisers.

Reading matter advertisements, 20 cents per line.

By a special contract, Messrs. Tyler & Seagrave, printers of this journal, are the only authorized collectors of sums due for advertising in the City of Worcester, Mass.

Noms des Fondateurs de L'Etendard National.

Président.—P. L. Paquette.
Vice-Prés.—L. P. Lamoureux.
Trésorier.—A. Lamoureux père.
Secrétaire.—L. A. L'Etourneau.
Gérant.—Ferd. Gagnon.

DIRECTEURS.
MM. Ed. Charrette, Ed. Lafaille, F. X. Brazeau, A. Demers.

AUTRES FONDATEURS.
A. Moussette, Ecr., St. Albans, Vt.; J. B. Gagnon, Concord, N. H.; Emery Lapierre, Concord, N. H.; S. Lacasse, Manchester, N. H.; F. X. Marchesseault, Spencer, Mass.

Jos. Marchesseault, A. Marchesseault, Joseph Desantels, Z. Lafitte, Léon Robert, Adrien Girardin, M. Proulx, C. Paquette, F. C. Tougas, C. Laiberté, Henri Neault, J. B. Tougas, Jos. Forest, Moïse Beaudet, P. Bryère, Worcester, Mass.
Société, St. Jean Baptiste, Worcester.

J. P. HOWLAND, JR.
Marchand de

Chapeaux, Casques,

Fournitures pour hommes,
101 Rue Main, Worcester, Mass.

Venez et examinez.
18 Novembre.

L'Etendard National.

Worcester 13 Sept. 1870.

Ce que la France a perdu.

Un deuil immense plane sur la France ! Pauvre ancienne mère-patrie ! Par quelle épreuve lui faut passer, après tant de gloire ! Trois semaines de campagne à peine, et déjà saignée aux quatre membres ! Il fallait que la tête fut prise de vertige ou alourdie, pour se lancer dans un tel abîme. En trois semaines, cent mille morts, soixante mille blessés, perte absolue de son matériel de campagne, ravage complet du pays par où passe l'ennemi ! Et pour seule consolation, perspective d'un traité déshonorant.

Ces désastres ne seraient rien encore, s'ils n'étaient que temporaires et d'une nature toute matérielle. Mais le prestige antique de la première d'entre les nations civilisées, que va-t-il devenir ? Elle qui a vaincu toute l'Europe, Elle qui commandait aux puissances, Elle dont la renommée s'était répandue par tout l'Univers, à cette vaillante fille aînée de l'Eglise, il va falloir courber la tête, se reconnaître une rivale jalouse de ses prodigieux exploits.

Va-t-elle oublier sa grandeur passée et consentir à prendre le second rang ? Non, si l'on en juge par le sentiment qui l'anime tout entière en ce moment. Quoi ! le consentirait à abandonner pour jamais son rôle de médiatrice des nations, de protectrice de l'Eglise ; à perdre son influence morale sur les peuples ! Nous ne le croyons pas. Sa mission n'est pas terminée, et s'il faut attribuer à la supériorité du nombre de ses ennemis, aux fautes de ses ministres et de ses généraux, à la trahison même, son affaiblissement momentanée, du moins, avant de consentir à se soumettre à un traité, aura-t-elle donné au monde, une fois de plus, une preuve de la valeur de ses armes ; elle lui aura appris que si, sur le champ de bataille, elle s'élançait sur l'ennemi comme une faux à vapeur proménée dans un champ de blé, elle sait aussi soutenir avec vigueur un siège continu, par des ennemis dix fois plus nombreux. Qu'elle succombe et le deuil devient universel !

Mais elle est forte encore et ne se laissera pas vaincre avant d'avoir étreint et déchiré sous ses doigts d'acier, comme le Laccoon antique, le triple serpent qui s'enlacc autour d'elle.

L'amour sacré de la patrie enfantera de nouveaux prodiges, et seule, sans la médiation d'aucune puissance, elle pourra encore accepter une paix honorable sans s'avouer vaincue.

Le plus grand danger qu'elle court, c'est que la gangrène ne se mette dans ses propres blessures ; c'est qu'une masse d'intrigants ne cherche à semer la division dans ses rangs ; c'est la guerre civile causée par l'appas du pouvoir, après la paix faite.

Au milieu de cette crise probable, Dieu fera-t-il surgir l'homme fort, l'homme de la situation : nous l'espérons ; sinon l'anarchie fomentant la révolution, fera de nouveau trembler les trônes de l'Europe et chaque nation à son tour pourrait avoir son 1789.

Nous l'espérons, par ce que l'horrible hécatombe humaine semble suffisante pour laver la boue des crimes qui ont souillé jusqu'ici la France ; suffisante pour noyer le système Voltérien et faire réfléchir les peuples sur leurs destinées.

Quand à nous, Canadiens, qui ne pouvons rien pour l'ancienne mère-patrie, rappelons-nous, du moins, que si nous sommes quelque chose, c'est grâce

au flambeau de la foi qu'elle nous a légué. Implorons donc pour Elle, la miséricorde de Celui qui seul fait et défait les nations.

Comment s'est rendu l'Empereur.

Une dépêche de Londres à la Tribune, raconte comme suit la reddition de l'Empereur :

Le correspondant spécial de la Tribune télégraphie ce qui suit des quartiers-généraux du roi à Vendresse, près Sedan, en date de vendredi :

La bataille de Sedan a commencé le premier jour de septembre à 6 heures du matin.

Deux corps de l'armée prussienne, par une longue marche forcée, étaient parvenus à prendre position à l'ouest de Sedan, afin de couper la retraite des Français vers Mézières. Au sud de Sedan, stationnait le premier corps de l'armée bavaroise, et à l'est le second corps bavarois. Les Saxons étaient au nord-est avec les gardes.

J'accompagnai le roi pendant toute la journée sur la colline, au-dessus de la Meuse, qui commande une vue magnifique de la vallée de la rivière et de la plaine.

Après une bataille sanglante les prussiens environnèrent complètement Sedan, et les troupes bavaroises pénétrèrent dans les retranchements de la ville ; ce qui força l'Empereur à capituler à 5 h. 15 m. p. m. Voici ce que contient sa lettre au roi de Prusse :

"Puisqu'il ne m'est pas donné de mourir à la tête de mon armée, je dépose mon épée aux pieds de Votre Majesté."

Napoléon partit de Sedan pour les quartiers généraux prussiens à Vendresse le 2 septembre à 7 heures a. m.

Toute l'armée de MacMahon, se composant de 100,000 hommes, se rendit sans conditions. Les forces prussiennes étaient de 240,000 et les Français de 120,000.

LA GUERRE.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

Vendredi matin, l'aspect de Paris devient de plus en plus sombre. La population entière tient conseil dans les carrefours. Les théâtres sont fermés, les cafés déserts, les promenades couvertes de tentes ; l'on ne s'éclaire plus au gaz, les usines étant hors des murs, et l'ennemi s'approche toujours ; il est à quarante milles de la capitale, son avant-garde à Soissons ; l'on sait que le Roi de Prusse a ordonné à Rotchilde de lui préparer son chateau, près de Paris, pour qu'il en prenne possession samedi soir.

On s'attend à ce que le siège de Paris commence mardi ou mercredi prochain. On croit que demain l'ordre sera donné de faire sortir les femmes et les enfants de Paris. Les hotels sont vides.

Les campagnards, que l'approche de l'ennemi chasse à Paris, racontent que les Prussiens exercent une barbare brutalité envers la population non armée, insultant aux femmes et détruisant la propriété.

Il arrive aussi chaque jour des fugitifs de l'armée de MacMahon. Tous rapportent que la cause de la captivité de l'Empereur et de la défaite de l'armée doivent être attribuées à une immense conspiration organisée dans l'armée et les départements de la guerre. Il est aujourd'hui avéré que les dernières cartouches envoyées à l'armée se composaient en partie de sable au lieu de poudre, ou bien elles étaient sans balles.

Il y a certainement eu conspiration des révolutionnaires contre l'Empereur et c'est en partie à ces ambitieux sans entrailles, qu'il faut attribuer les désastres des armées françaises.

La République a fait secrètement transporter les bijoux de la couronne à Londres, aux soins de M. de Rothschild. Paris est approvisionné pour deux mois. La proclamation suivante affichée partout et signée Blanque, Lacambre, Tridor, Villenine, Fequard, Le Vrand et autres, peint bien le sentiment populaire : elle se termine par ces mots : "Que Paris s'écroule sur nos têtes et ensevelissons-nous sous ses ruines, plutôt que de laisser démembrer la France."

Le cabinet suit la coutume ; les ministres sont occupés jour et nuit à démettre les anciens employés et à nommer ses créatures. Louis Blanc sera ambassadeur en Angleterre ; Victor Hugo à Bruxelles ; E. Pelletan à Washington, à moins que ce ne soit Ledru-Rollin.

Jules Favre recherche certainement l'alliance de la Russie contre la Prusse ; il ne désespère pas l'obtenir, attendu que la Russie, jalouse du succès des Allemands, commence elle-même à craindre pour ses provinces voisines de l'Allemagne ; elle appréhende que Bismark ne les lui vueille aussi arracher pour arrondir ses domaines.

Une dépêche de Paris, en date du 8 ult., affirme que tous les cabinets d'Europe travaillent actuellement à la rédaction d'un traité de paix entre les puissances belligères : ce qui n'empêche pas toute fois que l'on continue les préparatifs de défense à Paris.

Il paraît que dans le cas d'une intervention, ce serait Lord Lyons, ambassadeur Anglais, le chevalier de Nigra, Italien, Senor Olzogaga, Espagnol, et Washburn, Américain, qui s'assembleraient aux quartiers généraux du Roi Guillaume.

Une rumeur nous arrive de Marseilles que la République a été proclamée en Italie et que c'est le Prince de la Couronne Humbert qui en est le Président. Cette nouvelle a besoin d'être confirmée.

Plus que jamais les troupes romaines redoublent de vigilances ; il est à craindre que le Pape ne soit bientôt attaqué dans sa capitale par les farouches révolutionnaires Italiens.

Bazaine a résolu de tenir Metz jusqu'à la conclusion d'un traité, ou de s'enterrer sous les ruines de cette forteresse ; il est toujours assiégé par un ennemi supérieur en nombre et tient bon.

On ne sait si MacMahon vit encore ; sa mort, annoncée eu France, est considérée comme une calamité publique. Les flottes françaises dans la Baltique tiennent toujours la côte en blocus. Seulement les vaisseaux de guerre français actuels conviennent mal à leur destination, attendu qu'ils tirent trop d'eau pour pouvoir s'approcher des côtes. Les cutters prussiens sont plus légers. Il n'y a pas encore eu d'engagement maritime.

L'on apprend en date du 10 ult., que le gouvernement de Washington et la Suisse ont reconnu la République Française.

On estime à 100,000 hommes les troupes de la garde mobile enfermée dans Paris.

Victor Hugo a dédié l'adresse suivante aux Prussiens : "Vous pourrez prendre la forteresse : derrière sera le rempart ; vous pourrez prendre le rempart : derrière sera la barricade ; prenez-vous la barricade, alors vous aurez une idée de la bravoure française et du patriotisme en détresse. Les maisons éclateront par la poudre, et

force vous sera de prendre Paris, pierre par pierre."

Les Princes d'Orléans sont sortis de Paris, ainsi que la Princesse Mathilde ; avant son départ elle a disposé d'une forte somme en faveur de ses pauvres de Paris ; ils la regretteront certainement.

Une grande foule portant les drapeaux français et américain a fait une ovation au ministre des Etats Unis pour le remercier de la reconnaissance de la République Française par son gouvernement. On paraît persuadé que les Etats-Unis interviendront en faveur de la paix.

A la demande du ministre Washburn, tous les allemands emprisonnés ont été libérés et sont partis par centaines avec des passés du ministre américain.

Pas un seul drapeau français ne fut pris à Sedan : un officier Français les ayant tous brûlés avant la capitulation.

CORRESPONDANCE.

Concord, N. H., Septembre 1870.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de me servir de la voie de votre estimable journal pour exprimer à mes nombreuses pratiques de Concord mes plus chaleureux remerciements et la vive reconnaissance que je leur dois pour les marques non équivoques d'estime et de confiance qu'elles m'ont témoignées.

Il m'est été doux de répondre à l'appel pressant qui m'a été fait d'assister à la fête patriotique et nationale du 24 juin, ainsi qu'à la dernière assemblée convoquée par l'infatigable et dévoué Pasteur, dont le zèle et l'énergie surmontent tous les obstacles, dont la vigilance et la sollicitude écartent de sa congrégation religieuse tout ce qui pourrait nuire à son progrès moral. Mes occupations multipliées ne me l'ont pas permis ; c'est avec chagrin que je me suis vu dans la nécessité de décliner l'honneur de me trouver à ces fêtes si propres à cimenter l'union des esprits et des cœurs. Sur cette terre étrangère, il fait bon se réunir de temps à autre avec des compatriotes pour parler de la famille absente, des amis laissés au pays et de nos si chères institutions.

J'ose croire que les petites misères d'autrefois sont oubliées et qu'ils n'existera parmi nous que des liens de la plus parfaite amitié, et d'une entente cordiale pour protéger nos journaux français et montrer à nos concitoyens d'origine étrangère que nous ne sommes pas indignes de marcher leurs égaux dans la voie du progrès à tout point de vue.

Recevez donc, respectables amis, l'expression de ma vive reconnaissance et en même temps l'assurance que je ferai tout en mon pouvoir pour justifier la confiance que vous voulez bien reposer en moi,

DR. J. BTE. GAGNON.

Nos abonnés, arriérés à qui nous avons envoyé des comptes en tête de leur journal, nous obligeront infiniment en nous envoyant, au plus vite, le montant de leur abonnement. C'est peu pour chacun, mais le tout réuni nous vaut beaucoup.

L'Etendard est en vente à la chambre de nouvelles (news room) sur Front St

APPRENTI DEMANDE.

Un jeune canadien de 15 à 16 ans, sachant lire et écrire le français, trouvera de bons avantages pour apprendre le métier d'imprimeur, eu s'adressant à notre bureau, dès cette semaine. Empressez-vous de faire application.

Faites imprimer à L'Etendard

